

## TRADUCTION

***Hind Soudani, universitaire et traductrice tunisienne, nous offre cette belle traduction de l'arabe du texte de Samar Nour publié dans le cycle de Retours d'orient consacré à Lalla Fatma N'Soumer, en binôme avec Jean-Pierre Levaray.***

La traduction est diffusée en trois épisodes :

**1/3**

Ma chère Fatma...

Des siècles nous séparent, pourtant votre force est toujours présente, elle a même été une bouée de sauvetage que j'ai lancée à l'intention d'une jeune fille dont le prénom ressemble au vôtre. J'ai voulu libérer, à travers votre évocation, la force qu'elle renfermait en elle.

Donnons-lui alors un nom de désignation qui la distingue de vous : disons donc qu'elle s'appelle "Fatima".

Fatima vous ressemble sur la photo qui m'est proposée sur Google lorsque j'ai cherché une héroïne historique portant le prénom de Fatma, prénom à la base de ma jeune fille avant que je ne lui choisisse un prénom de désignation. Lors de la recherche, le nom de " Lella Fatma Nsoumer", m'est paru. Je ne savais pas grand-chose de vous. Je faisais alors votre connaissance en compagnie de Fatima tout en pensant que ses traits étaient similaires aux vôtres.

Nous avons fait votre connaissance à travers la photo qu'on connaît de vous parmi les résultats des moteurs de recherche. Or j'ai découvert par la suite que cette photo, utilisée dans la plupart des références écrites à votre sujet, n'était en réalité pas la vôtre, mais celle d'un top-modèle. Quoique contemporaine du siècle de votre vivant, la photo avait été prise après votre mort.

Le photographe avait soigneusement pris des photos de modèles étrangers en tenues traditionnelles algériennes du XIXe siècle dont certaines étaient dénudées. Mais ce qui a marqué les esprits c'est la photo d'une charmante jeune fille à laquelle Fatima ressemblait énormément. Avant d'être militante contre l'occupation française, certains la considéraient comme indigne d'une descendante de famille soufie. La photo de la charmante jeune fille qui a imprégné les esprits n'était pas dénudée, j'ai pu donc la montrer à mon élève de quinze ans, Fatima.

Excusez-moi, je ne me suis pas encore présentée, ni ai présenté Fatima. Je suis assistante sociale dans un lycée et Fatima y est une élève. Elle est venue avec sa tante en tant que réfugiée fuyant les feux de la guerre dans son pays. Fatima est une jeune fille belle et introvertie, elle ne parlait pas beaucoup, et ne possédait nullement vos capacités rhétoriques, rassemblant autour de vous les hommes et les femmes, ni votre poigne qui a évité à vos histoires de dévier dans le sens de celles de Fatima, que je vais vous raconter.

J'ai désiré faire participer mon élève timide et triste dans un spectacle scolaire. Je n'ai pas voulu lui faire ruminer ses histoires sur la guerre dans son pays affligé, là, où dans les bombardements sa mère est morte. Mort qui arracha par la suite les sœurs de Fatima lors du périple de la fuite de l'enfer. Je n'ai pas voulu non plus qu'elle raconte son exil dans mon pays et sa solitude après que son père ait voyagé vers un autre pays à la quête d'un meilleur gagne-pain. J'ai voulu qu'elle s'identifie à un personnage héroïque afin que cette flétrissure quitte ses yeux. J'ai alors cherché une héroïne légendaire ayant le même nom que vous pour que sa biographie soit inspirante. De toutes les manières, elle n'a pas su que la photo n'était pas de vous, en revanche elle eut une lueur dans les yeux, de la force et de l'audace, qui ont émané dans son langage corporel lors de la présentation. Elle était semblable à ce qu'elle avait imaginé de vous en lisant votre biographie, et non à travers la soi-disant photo.

**2/3**

Chère Fatima...

Fatma N'Soumer avait à peu près le même âge que toi lorsqu'elle épousa son cousin, mais elle le repoussa et ne lui permit pas de l'approcher. Ils disent qu'elle a saccagé le contenu de la chambre pour l'écartier d'elle. Ils disent de même qu'il la ramena auprès des siens, tout en refusant de divorcer. Toutefois, il est certain que Fatma, du haut de ses seize ans, se voyait ailleurs que dans cette pièce, témoin des premiers chapitres de son militantisme. Elle a milité pour ne pas épouser un homme qu'elle n'aimait pas, tout comme elle a milité face à l'armée de l'occupation. Elle a résisté à sa société qui ne comprenait pas qu'une jeune fille soit imbue de savoir et de militantisme plutôt que du désir de fonder une famille, jusqu'à ce que tous ceux qui attribuaient sa ténacité à des forces occultes soient convaincus qu'elle avait en elle ce qui était supérieur à tous pouvoirs ici-bas.

Tous ceux ayant eu des appréhensions quant à la capacité de résistance de cette jeune fille, tous ceux ayant béni son énergie spirituelle, tous ceux ayant constaté, dans ses yeux, sa foi en elle-même et en son pays, ont désormais cru en elle, se sont rangés derrière elle et ont milité face au colonialisme français sous sa gouverne. Toi aussi, O Fatima, tu as résisté quand tu as refusé les tentatives de t'empêcher de finir tes études et celle de ton mariage précoce afin que les tiens se débarrassent de ta responsabilité. Dès que tes yeux ont commencé à briller, que ton dynamisme devint remarquable de même que ta détermination à t'impliquer pleinement dans la vie et l'apprentissage en ma compagnie et celle de tes camarades, ta tante n'a pas pu assimiler la ferveur du savoir et de la vie qui coulait désormais dans tes veines. Elle a fait appel à ton oncle. Tu disais que tous les prétendants ramenés par lui, pour régler le problème de sa nièce adolescente, étaient vieux, et tu finissais par fuguer et te réfugier auprès de moi. J'essayais alors de te protéger d'eux, mais ton oncle a promis de te laisser terminer tes études. Je t'ai, de ce fait, laissée retourner chez ta tante. Le soir de ton départ, tu t'es assise sous l'arbre élancé devant chez moi en fredonnant une de tes chansons d'enfance.

Tu étais arrivée au même endroit d'où nous nous séparions tous les jours. Nous marchions ensemble de l'école à la maison, toi, tu te dirigeais vers le quartier populaire, tandis que je continuais mon chemin vers un quartier plus huppé. Tu disais que ma maison ressemblait à la tienne dans ton pays avant qu'elle ne soit réduite en cendre par les bombardements, et

que le seul arbre devant ma porte ressemble à un arbre planté par ta mère quand elle était enfant. Arbre qui était demeuré fièrement debout au milieu des décombres. Tu parlais alors de l'arbre, laissant paraître tes dents à travers un doux sourire, comme si le souvenir de l'arbre mettait de côté la tristesse de tes yeux tout autant que les souvenirs de la mort et de la destruction. Il montait en toi le rêve d'un retour là où était l'arbre sacré de ta mère épargné par le feu de la guerre, mais rapidement la tristesse envahie tes yeux à nouveau.

Aujourd'hui je me dirige vers chez toi, après que tu te sois absentée plusieurs jours. Tu disais habiter une boîte en ciment, cependant chaque soir, tu rêvais d'un vaste désert et de maisons simples, à un seul étage, éloignées les unes des autres tout comme les maisons rurales dans ton pays. Tu apercevais Fatma N'Soumer dans sa robe rouge, émergeant du balcon de sa maison sur le sable jaune, comme dans un tableau, et tu la voyais de même parmi ses soldats dans l'action des batailles.

Ce jour-ci, je n'ai pas pu te voir, Fatima. Ton oncle me tenait à l'œil et n'avait pas accepté que j'entre dans ta chambre. Il a dit que tu étais malade, raison pour laquelle tu t'étais absentée de l'école. Il dit de même que tu dormais et que tu avais besoin de repos. Je n'ai pas non plus été vraiment clairvoyante, je n'ai alors pas insisté davantage pour te voir et j'ai quitté la caisse cimentée.

Je me suis souvenue de toi ce jour-là à la fête du lycée portant la robe rouge de Fatma N'Soumer, qui l'avait faite comme des flammes dans le désert de l'Algérie, alors qu'elle affrontait l'armée de l'occupation, suivie des hommes et femmes des tribus. Tu as relevé le défi, O Fatima, de posséder la niaque de cette combattante Amazigh au penchant soufi. En t'observant à la fête du lycée sur scène je compris qu'il n'y avait nulle crainte pour toi : tu savais ce que tu voulais, et tu sauras être ce que tu souhaitais. Aussi, un de ces jours tu planteras des arbres qui sauront être épargnés des flammes tout comme l'arbre de ta mère.

**3/3**

Chère Fatma...

Le jour de la bataille décisive, O Lella, vous étiez comme une flamme ardente dans votre robe rouge, et quand vous êtes tombée entre les mains des ennemis, les colons n'ont pas osé vous exécuter. Vous êtes restée dans leurs prisons jusqu'à succomber suite à une maladie incurable à la fleur de vos trente-cinq ans. On dit qu'on vous avait mis du poison dans la nourriture, mais quoi qu'il en soit vous êtes devenue un mythe vénérable et un symbole de lutte, de sorte que toute personne faisant une recherche, verra défiler sur le moteur de recherche des dizaines de pages et de références, Lella Fatma N'Soumer. Et combien même vous avez été vaincue lors de votre dernière bataille et que le colonialisme a continué sur vos terres, vous avez su inspirer vos successeurs et le chemin vers la liberté s'est accompli. Quant à l'autre Fatma, que nous avons dénommée Fatima du haut de ses quinze ans, en faisant une recherche à son sujet vous ne trouverez rien à mentionner.

Peut-être existera-t-il des nouvelles au sujet d'une adolescente arabe venue en Égypte, comme réfugiée avec sa tante, et dont le père est parti afin de gagner plus aisément sa vie.

Elle a été tuée chez elle dans l'un des quartiers populaires, après avoir été torturée. Son oncle la battait, lui infligeant de nombreuses brûlures, des coups et contusions, avant qu'elle ne succombe entre ses mains. Il ne lui laissa guère la moindre chance d'être libre. Les arbres élancés de Fatima ont été brûlés avant que tu ne les aies plantés, Ô Fatma.

Quelqu'un, peut-être, viendra-t-il planter devant les maisons de sa patrie des arbres que le feu épargnera. Son âme et celles de ses semblables viendront alors se nicher entre leurs branches, comme votre âme l'eût été entre les branches des arbres de votre patrie, il y a de cela des siècles.

*Samar Nour*

### **Hind Soudani**

*Merci à Hind Soudani d'avoir si bien traduit le beau texte de Samar Nour sur Lalla Fatma N'Soumer, dans le cadre de ce projet Retours d'Orient par [Baraques Walden](#) soutenu pas [Normandie Livre & Lecture](#), l'[Institut français de Tunisie](#) et l'[Institut français d'Égypte](#).*

*Hind SOUDANI est docteure en langue et littérature françaises, elle enseigne, entre autres, la stylistique, la poésie, la traduction, la sémiologie et l'imagologie. Elle est aussi active dans le domaine culturel par notamment la conception, coordination et traduction au sein du comité d'organisation de la Foire Internationale du Livre de Tunis, et ce, depuis 2016. Parmi ses activités internationales à l'étranger : dans le cadre du mois de la Francophonie 2019 à Belgrade, elle a présenté une Conférence sur l'histoire de la femme tunisienne intitulée " Du patrimoine phénicien à l'héritage francophone : la femme tunisienne, une histoire mémorable" au Centre Francophone - Bibliothèque Universitaire "Svetozar Markovic" de Belgrade. Aussi, en janvier 2019, elle a participé au Festival International de la Poésie à Sharjah-Emirats par une communication autour de la question de la traduction de la poésie.*